

LE PERSONNAGE NARRATIF : REPRÉSENTATION, MOTIVATION, VRAISEMBLANCE ET RÉALISME

Uri Margolin
(Université de l'Alberta, Canada)

Mon exposé se donne pour but de définir et de relier les notions de représentation, de motivation, de vraisemblance et de réalisme en tant qu'elles s'appliquent à la problématique du personnage dans la narration littéraire. Le fondement théorique de cette discussion est celui de la sémantique des mondes fictionnels.

I

Je conçois la représentation comme un problème de construction sémiotique, ce qui revient à dire comme un problème de création ou de projection d'un monde par des moyens symboliques. Un texte narratif est représentationnel s'il établit par des moyens verbaux un monde narratif différent de ces moyens, et appréhendé par le lecteur comme s'il existait au-delà et indépendamment du langage. La représentation de personnage en narration est l'acte ou le processus de faire référence par le langage à un individu humain ou anthropomorphe, individu que le texte présume exister dans le monde narratif. Cette identification doit être complétée par la description du personnage en question. Une entité individuelle est donc représentée minimalement par le texte – et par métonymie peut être elle-même considérée comme minimalement représentationnelle – si, et si seulement elle satisfait les conditions jumelles de l'existence et de la prédication. La condition existentielle requiert que l'appartenance de l'individu défini par le texte au monde narratif primaire, où à l'un de ses sous-mondes modaux, soit établie de manière unique, stable et dépourvue d'équivoque. Il s'ensuit que le texte doit établir deux points : d'une part l'existence brute de l'individu dans l'univers global du discours, et d'autre part le statut modal de cet individu : factuel, non-factuel, hypothétique ou purement subjectif. Par ce dernier terme, il faut entendre : n'existant que dans le monde des désirs, des croyances, ou de l'imagination d'un autre individu faisant partie du monde narratif primaire. La condition concernant la

prédication stipule que pour chaque état du monde narratif dans lequel l'individu en question apparaît sous une modalité quelconque, il soit possible d'établir avec certitude au moins l'une des propriétés de cet individu. La propriété en question peut être d'ordre mental, physique, illocutionnaire, ou concerner le comportement. Cette prédication confère au personnage un degré minimum d'identité qualitative, et nous permet de répondre à la question : "Comment était un tel?" Du point de vue du lecteur, la satisfaction de cette paire de conditions signifie qu'il peut accomplir deux opérations cognitives concernant le personnage en question : son identification et sa localisation dans le monde narratif; et l'ébauche minimale de sa caractérisation. Si l'existence, le statut modal et la possession de propriétés demeurent problématiques ou inconsistantes, le texte ne propose qu'une présentation potentielle qui ne parvient, ni à établir ni à solidifier une identité définie. Cette situation est typique du roman post-moderne.

En général, les personnages possèdent de nombreuses propriétés dans chacun des états narratifs dans lesquels ils apparaissent. Ils ne sont pas seuls dans le monde du récit, et leurs propriétés et relations mutuelles subissent des changements à travers la succession temporelle des états narratifs. Pour dépasser le degré minimal de la représentation, les personnages doivent satisfaire à certaines conditions supplémentaires. La première de ces conditions est celle de l'*unicité*. Elle stipule que pour chaque état narratif dans lequel un personnage apparaît, ce personnage doit différer par au moins une propriété des autres personnages coexistants. Si cette condition n'était pas remplie, il y aurait au moins deux individus coexistants qui ne pourraient être distingués par un critère intentionnel. La deuxième des conditions supplémentaires est la *cohérence globale des propriétés*. L'énumération des propriétés et des relations attribuées par le texte à un personnage donné constitue une simple liste non structurée de traits sémantiques conjoints. Mais pour la plupart des personnages, il est possible d'établir une hiérarchie de relations à l'intérieur de cet ensemble synchronique de propriétés, hiérarchie basée sur des principes de pertinence sémantique. L'inventaire des propriétés peut ainsi être classifié, structuré et intégré dans un réseau partiellement ordonné. Cette organisation distingue les propriétés centrales des propriétés périphériques, et détermine une hiérarchie au niveau soit des propriétés soit des groupes de propriétés. Dans bien des cas finalement, la modification des propriétés d'un individu au cours de l'intrigue narrative obéit à certains principes aisément définissables, tels que l'augmentation, la diminution ou l'inversion. Dans ce cas-là l'entité dynamique que forme le personnage présente une cohérence supplémentaire, une *cohérence d'ordre diachronique*. Un personnage ne satisfaisant qu'aux deux premières des conditions mentionnées ci-

dessus – à savoir l'existence et la prédication – exemplifie le degré minimal de la représentation; un personnage satisfaisant de surcroît aux autres conditions, offre une représentation maximale; et un personnage ne satisfaisant que trois ou quatre conditions constitue une représentation partielle.

Les cinq conditions de représentation sont hiérarchiques et de nature quasi formelle. Elles forment un ensemble de critères constitutifs du statut de personnage pour tous les individus représentés dans une narration verbale. Ces conditions sont abstraites, d'un nombre limité, et intrinsèques au texte. Elles peuvent de toute évidence être satisfaites par une grande variété de groupes de propriétés et de relations. Chaque manière substantiellement différente de satisfaire à au moins deux de ces propriétés définit une version de personnage. Il me semble cependant qu'il n'existe que quatre ordres fondamentaux de propriétés qui puissent être réalisés dans une version de personnage : l'ordre physique ou biologique; l'ordre mental – qui comprend le cognitif, l'émotif, et le volitif –; l'ordre interactionnel ou ordre du comportement; et finalement l'ordre illocutionnaire. Une version de personnage satisfaisant à au moins deux des conditions fondamentales, mais ne les satisfaisant que par un seul type de propriétés est relativement pauvre en dimensions, alors qu'un personnage satisfaisant le même nombre de conditions, mais les satisfaisant par des propriétés appartenant à chacun des quatre types, est un personnage riche en dimensions, un personnage dense et complet. Le fait d'être complètement, partiellement ou minimalement représentationnel, et le fait d'être riche ou pauvre en dimensions, sont deux variables indépendantes l'une de l'autre. Ces deux variables, qui sont intrinsèques au texte, constituent une double grille pour la classification des personnages narratifs.

II

Toute qualification sémantique supplémentaire, de versions de personnages, présuppose une relation à deux termes, entre d'une part l'entité projetée par le texte et le monde narratif qui l'entoure, et d'autre part ce qu'on peut appeler un modèle extratextuel de construction du monde, une structure sémantique, ou encore une image du réel appartenant à une culture donnée. Cette relation définit le statut culturel et cognitif de la version de personnage en question. Quand la même version de personnage est reliée à différents modèles du monde, ou encore au même modèle à travers différentes époques et cultures, elle acquiert dans chaque cas un statut culturel différent. Le statut culturel d'une version de personnage, contrairement à sa structure interne, constitue par conséquent une fonction dynamique, c'est-à-dire, une variable historique.

Dans ce qui suit je m'appliquerai à définir et à discuter de manière détaillée trois variétés centrales du statut culturel des versions de personnages.

D'un point de vue sémiotique, une version de personnage peut être considérée comme complètement naturalisée, *motivée* ou *intelligible*, en ce que concerne des propriétés, comportement et vie mentale (Barthes dirait lisible) si et si seulement il existe dans le répertoire culturel du lecteur un stéréotype correspondant à cette version. Elle sera minimalement motivée si et si seulement il existe dans le répertoire culturel un modèle du réel avec lequel elle est compatible, ou par rapport auquel elle est considérée possible. Par modèle du réel je veux dire une représentation culturelle comprenant d'une part un ensemble de régularités comparables à des lois, et d'autre part un ensemble de catégories taxonomiques élémentaires. Une version de personnage ne peut par conséquent porter en elle-même sa propre motivation, et l'absence ou présence de motivation dépend de la configuration du répertoire culturel à disposition. Il en va de même pour les notions plus exigeantes de version plausible ou probable de personnage. Le manque d'intelligibilité historique ou culturel d'une version de personnage donnée résulte d'un groupe de lecteurs ne disposant pas du modèle nécessaire dans leur répertoire de connaissances. Mais dans la mesure où de tels modèles existent dans le répertoire d'autres époques ou cultures, il suffit qu'elles soient adoptées par le lecteur de la culture qui nous concerne pour que la naturalisation devienne possible. Mais on peut aussi concevoir des personnages qu'aucun répertoire préexistant ne rend initialement intelligible : il en est ainsi des innovations artistiques radicales (le scriptible de Barthes). L'intelligibilité du personnage requiert dans ces cas la formulation d'un nouveau stéréotype, ou modèle du réel. Ce phénomène s'est produit il y a vingt ou trente ans avec le Nouveau Roman et l'écriture post-moderne. Entre-temps deux événements sont intervenus. D'une part, beaucoup d'auteurs ont suivi cette nouvelle mode, créant des personnages du même type. Après avoir été exposés à un grand nombre de telles versions, les lecteurs ont intuitivement extrait les traits récurrents des personnages de type postmoderne, ce qui leur a permis d'inscrire dans leur répertoire le stéréotype nécessaire. D'autre part, la critique a formulé des modèles du réel et des stéréotypes dont la fonction explicite est la naturalisation du radicalement neuf et du non-familier. Il a fallu le même processus pour rendre intelligibles le modernisme, le romantisme, et même le réalisme du XIX^{ème} siècle.

Une version de personnage est *vraisemblable* (littéralement : conforme à la réalité) si elle remplit deux conditions. Elle doit d'une part présenter une motivation sémiotique, soit complète soit minimale. Le stéréotype ou modèle du réel qui permet sa natura-

lisation doit d'autre part être considérée dans la culture en question comme possédant une valeur de vérité par rapport au monde actuel dans son aspect physique autant que social et mental. Quand une version de personnage présente une motivation sémiotique, cette motivation se définit par rapport à deux facteurs seulement : cette version elle-même, et le stéréotype ou modèle du réel auquel elle se rapporte. Quand une version de personnage est considérée vraisemblable, trois facteurs entrent en jeu : la version elle-même, le stéréotype motivateur, et le statut épistémologique du stéréotype dans le contexte culturel en question. Alors que l'intelligibilité sémiotique d'une version de personnage dépend de la *configuration du répertoire*, le statut épistémologique de la version dépend du *statut cognitif* des éléments du répertoire auquel il est relié. Il faut préciser ici que le contenu sémantique d'un stéréotype ou d'un modèle du réel est indépendant de son statut épistémologique. Un stéréotype ou un modèle, comme par exemple le système médiéval des quatre humeurs, peut faire partie du répertoire de deux périodes ou de deux groupes différents, et peut passer pour vrai dans un répertoire et pour dépassé dans l'autre. Il s'ensuit que quand la même version de personnage est interprétée par rapport à ce modèle à une époque elle sera considérée comme vraisemblable, alors qu'à une autre époque elle sera seulement motivée. En résumé : dans les questions de vraisemblance, l'aspect purement sémiotique est supplémenté par un critère de vérité. Une dimension pragmatique entre également en jeu dans la mesure où le critère de vérité est défini par rapport à un contexte culturel donné.

Les questions de la vraisemblance et de ses implications pragmatiques peuvent être approchées par un angle légèrement différent. Quand une version de personnage présente une motivation sémiotique, elle est considérée possible par rapport à un certain stéréotype ou modèle du réel, qui ne sont eux-mêmes que de simples possibilités logiques. Quand une version de personnage est considérée vraisemblable, cela implique une prise de position plus forte : à savoir, que cette version est actuellement possible, et pourrait être réalisée dans le monde actuel. Par monde actuel il faut entendre le monde défini par la doxa ou par les croyances communes d'une communauté culturelle concernant la nature du réel, en tant qu'elles sont exprimées dans les discours considérés comme véridiques. Une condition encore plus exigeante de vraisemblance pourrait stipuler que la version de personnage de fiction littéraire soit conforme à un prototype humain dont il existe des instances dans la sphère sociale. Le personnage serait dès lors littéralement vrai par rapport au réel. La distinction entre les versions de personnage présentant une motivation sémiotique, et les versions considérées comme vraisemblables a été formulées déjà par Alexander Baumgarten en 1735. Il

appelle "Vraies fictions" les objets de représentation qui sont possibles dans le monde actuel, ou encore, pour rester plus conforme à notre terminologie, possible par rapport à certains modèles du réel; et il distingue ces vraies fictions des "fictions hétérocosmiques" qui ne sont pas possibles dans le monde actuel, mais possible dans un autre monde logiquement concevable et consistant. Le domaine des créations littéraires comprend les deux types de fictions.

Quand une version de personnage fictive est considérée par un certain groupe comme possible dans le monde actuel, il en résulte aussi d'importantes conséquences pragmatiques. La version peut servir aux lecteurs de modèle à suivre ou à éviter dans la conduite de leur propre vie. L'attribution d'une influence sociale, soit positive soit négative aux personnages littéraires ne pourrait être expliquée sans ce lien avec le réel.

La distinction entre les traits motivé/ vraisemblable/ actualisable est superbement thématifiée dans le *Don Quichotte*. Dans ce monde narratif, tous les personnages sont familiers avec les versions de personnage évoquées dans les romans de chevalerie, et tout le monde trouve ces versions intelligibles d'un point de vue sémiotique. En tant que lecteurs, les habitants du monde de *Don Quichotte* possèdent dans leur répertoire culturel les stéréotypes et les modèles du réel nécessaires à la compréhension de ces romans. Mais là s'arrête le consensus culturel. Pour Don Quichotte, et pour lui seulement, les stéréotypes chevaleresques et le modèle du réel qui leur correspondent sont vrais ou valides dans le monde actuel. Il s'ensuit que les versions particulières de personnage conformes à ce stéréotype, comme par exemple Amadis, sont pour lui, et pour lui seulement totalement vraisemblables et réalisables dans le monde actuel. Dans la mesure où ces personnages sont considérés par Don Quichotte comme moralement dignes d'admiration, la principale maxime éthique de sa carrière devient : "Agit et vit de telle manière que ton aspect physique, ta personnalité, tes relations avec autrui, et tes modes de communication ressemblent autant que possible à ceux des versions de personnage dans les romans de chevalerie."

Passons maintenant des lecteurs aux auteurs. La plupart des auteurs sont conscients du fait que la vraisemblance des versions de personnage qu'ils créent, dépend de la conformité de ces personnages aux stéréotypes et modèles du réel entretenus par les lecteurs. Les auteurs choisissent fréquemment de renforcer l'authentification sémantique de leurs personnages, par une authentification formelle. Cette authentification formelle consiste à incarner leurs narrations fictionnelles dans des formes de discours public et écrit généralement considérées dans le contexte culturel de l'auteur et du lecteur comme prétendant à la vérité dans le monde actuel – que cette vérité soit d'ordre du particulier ou du général. Ces types de discours compren-

nent le journal, la biographie, l'autobiographie, les mémoires personnels, le récit de voyage, la saga familiale, la chronique historique, l'essai, et à notre époque les rapports d'expériences scientifiques. Il va sans dire que les auteurs les plus subtils savent jouer des effets résultants de telles associations culturelles entre certains genres du discours et certaines valeurs épistémiques. Ce jeu prend la forme de la représentation d'un personnage totalement dépourvu de vraisemblance dans un discours d'un genre considéré comme prétendant à la vérité, comme par exemple dans le "Rapport pour une académie" de Kafka, ou dans certaines nouvelles de Vonnegut.

Enfin, un personnage est *réaliste dans un sens strict* si et si seulement il est vraisemblable par rapport à un monde du réel privilégié – le modèle constitué par le discours scientifique occidental formulé entre le 18^{ème} et le début du 20^{ème} siècles, discours généralement tenu pour vrai dans son époque et sa culture d'origine. Le réalisme dans ce contexte n'est rien d'autre qu'une sous-variété du vraisemblable, spécifié non seulement par rapport à son contenu sémantique, mais encore par rapport à un lieu et à une époque donnés. Dans le parler courant, le terme est souvent appliqué, à toute version de personnage, se conformant par ses propriétés élémentaires et ses modes de comportement aux modèles de la réalité naturelle et psychique proposés entre le 18^{ème} et le début du 20^{ème} siècles. L'usage historique et / ou typologique du terme de "personnage réaliste", compris par rapport à un modèle sémantique particulier, est parfois remplacé par un usage indexical selon lequel les membres d'une communauté appellent "réalistes" les versions de personnages qui se conforment à leur propre modèle du réel, modèle auquel ces individus attribuent une valeur de vérité absolue quand bien même il ne coïncide pas nécessairement au modèle du discours occidental de la période moderne. Dans ce sens indexical, Robbe-Grillet ou Virginia Woolf sont en mesure d'affirmer que leurs versions de personnages sont plus réalistes que celles de Balzac. Un tel usage du terme réaliste est à la fois essentialiste et polémique. Il fonctionne comme une apologie, un cri de raillement ou une provocation dans une bataille de mouvements ou d'écoles littéraires. Mais un tel usage de "réaliste" présente aussi une dimension honorifique. Il présuppose que la conformité d'une version de personnage à un modèle du réel, particulièrement au modèle du réel tenu pour vrai par le lecteur, confère au personnage une valeur artistique positive, valeur qui peut s'étendre par métonymie au discours romanesque tout entier.

III

Je voudrais conclure cet exposé par l'examen d'un terme que j'ai jusqu'à présent délibérément évité : le terme de "Personnage mimétique". Profondément polysémique, ce terme peut être employé pour désigner n'importe laquelle des propriétés de versions de personnages, que j'ai décrit dans ce travail. Donc une version de personnage peut être appelée mimétique pour plusieurs raisons : parce qu'elle est complètement représentationnelle, ou parce qu'elle comprend des propriétés appartenant à chacune des quatre dimensions (physique, mentale, sociale ou verbale), ou parce qu'elle est riche et spécifique, plutôt que schématique et générale par rapport à l'une des quatre dimensions. Elle peut être appelée mimétique parce qu'elle correspond à un stéréotype psychologique, ou à un modèle de comportement, appartenant au modèle du réel adopté par le lecteur, en d'autres termes, parce qu'elle est considérée comme plausible et vraisemblable par ce lecteur. A notre époque, le terme de "personnage mimétique" peut également être employé comme l'antonyme de personnage métافictionnel. Cet usage indique que le texte est dominé par l'aspect non-verbal de l'individu en question, c'est-à-dire par la réalité postulée comme existant au-delà du langage, et non par les éléments verbaux et les techniques narratives employés pour son évocation. Et finalement, une version mimétique peut être opposée à une version thématique ou idéologique, dont les attributs sont choisis en fonction d'une idée générale, d'un concept, d'un thème ou d'une thèse qu'ils servent à véhiculer. L'adjectif "mimétique", appliqué à un personnage, peut être ainsi conçu de deux manières : comme un indispensable terme général recouvrant un ensemble complexe de phénomènes, étroitement reliés les uns aux autres, ou au contraire, comme un terme obscur, ambigu et totalement superflu. Je laisse au lecteur de décider pour lui-même si le terme est utile, et comment il doit être employé.